

MON AMI N' AIME
PAS LA PLUIE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 279 - Avril 2018



Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des directions territoriales

de Réseau Canopé

Auteur de ce dossier

Vivien Morin, professeur de Lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Renée-Paule Crépel

Chef de projet

Roman Madjarev

Secrétariat d'édition

Hélène Audard, Héloïse Béloux

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

© Tristan Jeanne-Valès

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04758-8

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80 158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Paul Francesconi, Fargass Assandé et Odile Sankara et leur équipe artistique pour leur gentillesse et leur disponibilité, ainsi que Roman Madjarev pour son accompagnement tout au long de l'écriture de ce dossier. Je remercie également l'équipe du Théâtre de l'Union.

MON AMI N' AIME PAS LA PLUIE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 279 - Avril 2018

Création 2018

Texte : Paul Francesconi

Mise en scène : Fargass Assandé, Paul Francesconi, Odile Sankara

Avec Fargass Assandé, Michel Bohiri, Yaya M'bilé Bitang

Création lumière et régie générale : Ladislav Rouge

Création son : Nourel Boucher

Costumes : Noémie Laurieux, Zoé Lachaud et les ateliers costumes
du Théâtre de l'Union

Construction du décor par les ateliers du Théâtre de l'Union – CDN
du Limousin : Gérard Forges, Alain Pinochet, Claude Durand

Effets magiques et hydromagiques : Stéphane Pelliccia

Régie générale et lumière en création : Claire Debar

Un projet de la Compagnie N'zassa et de la Compagnie Soleil Glacé

Production : Compagnie N'zassa, Compagnie Soleil Glacé, Théâtre
de l'Union – CDN du Limousin, Comédie de Saint Étienne – CDN,
Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN, Comédie de Valence – CDN,
Théâtre du Crochetan – Monthey (Suisse)

Mon ami n'aime pas la pluie est publié chez Lansman éditeur.

Il est accompagné par *À mots découverts* et a remporté le prix des
Inédits d'Afrique et Outre-Mer [Postures, théâtre de la Ferme Godier,
théâtre Le Tarmac, Émile et C^{ie}].

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Ram, un personnage polymorphe

11 Face à l'autre

14 L'omniprésence de la pluie

17 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

17 Une construction cyclique

18 Un spectacle mosaïque

19 Un spectacle politique ?

22 **ANNEXE**

22 Note d'intention

Édito

« Ce n'est point de la bruine qui tombe, ce n'est point une pluie languissante et douteuse. La nue attrape de près la terre et descend sur elle serré et bourru, d'une attaque puissante et profonde¹ ».

Cette onde qu'évoque Paul Claudel dans « La Pluie » trouve des échos profonds dans le spectacle *Mon ami n'aime pas la pluie*. La pluie réveille, la pluie redonne vie, la pluie bouleverse vigoureusement le monde. Le spectacle est une occasion rêvée d'interroger ce monde, particulièrement en ces temps troublés où des milliers de réfugiés tentent de franchir la Méditerranée sur des radeaux de fortune au péril de leur vie. Sous les allures d'une fable onirique, les enjeux du spectacle sont profondément politiques. Face à l'étranger, quelles réactions peut-on attendre d'une société qui relaie la peur et l'angoisse ?

Dans ce contexte, la pluie qui accompagne en permanence le personnage de Ram est source de fraîcheur et d'un possible renouvellement, celui du langage devenu poétique, de l'espace tombé en ruines sur lequel poussent de nouvelles racines, du monde transformé dans lequel tout redevient possible. De l'histoire individuelle d'un couple, c'est de l'histoire universelle du monde dont il est réellement question.

Dans un premier temps, ce dossier propose d'envisager le spectacle dans sa pluralité de sens, à la fois histoire individuelle et universelle pour, dans un second temps, inviter les élèves à analyser de façon plus profonde les partis pris forts de mise en scène et de scénographie qui subliment les enjeux du spectacle.

¹ Paul Claudel, « La Pluie » dans *Connaissance de l'Est*, Paris, Larousse, p. 85.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

RAM, UN PERSONNAGE POLYMORPHE

Faire lire le prologue de la pièce, long monologue de Ram. Demander aux élèves de s'interroger sur le statut particulier de narrateur du personnage, à la fois coryphée et personnage central de la dramaturgie. Proposer ensuite la lecture de l'épilogue en regard de cette première lecture.

C'est donc Ram qui ouvre la pièce, en fait l'exposition à la manière du coryphée d'une tragédie grecque. L'ensemble des thèmes abordés dans le texte est concentré là et peut donner lieu, avec les élèves, à un inventaire : l'arrivée d'un étranger, la pluie, le couple, la fertilité retrouvée, etc.

L'épilogue construit en regard est l'occasion pour Ram de terminer une boucle. La maison est détruite, Dom et Nel ont disparu, seul reste Ram au milieu des décombres, chantre d'un renouveau à venir.

Prologue

RAM – Devant vous, ma gorge se contracte.

Ce n'est pas que j'aie peur,

que j'aie envie de fuir.

C'est juste que je viens de manger

et qu'il y a un rot, un rot de confiance,

un rot de confiance

qui précède cette histoire que je vais enfouir

dans le trou que je viens de creuser.

[...]

Je m'appelle Ram.

Je suis arrivé dans cette maison un jour de pluie.

Personne ne m'attendait.

Moi non plus je ne m'y attendais pas.

Dans cette maison vit un couple : Nel et Dom.

Ils y vivaient seuls depuis longtemps,

puis je suis arrivé.

Au début ils ne m'ont pas vu.

Ils me sentaient, comme une présence,

et ils se sont vite habitués à ce que je sois là sans qu'ils

me voient.

Ensuite ils se sont aperçu

que quelque chose avait changé,

dans un coin de la maison,

sous une table.

Ils m'ont vu

et, sans vraiment savoir qui j'étais,

ils ont pris peur et sont montés dans leur chambre.
Ils m'ont laissé là.

Je crois qu'ils sont en train de dormir.
Je ne comprends pas pourquoi ils m'ont fui.
C'est peut-être parce qu'à mon arrivée,
la pluie s'est mise à tomber dans la maison.
D'abord le long des murs.
Ensuite du plafond au sol.
La moquette s'est gorgée d'eau, les murs ont gondolé,
et, du tapis, des fleurs se sont mises à pousser.

Je suis seul
et la pluie farine au-dessus de ma tête [...].

Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 7-8.

Épilogue

RAM – La maison s'est effondrée,
ne laissant au sol que des pierres, des débris de bois et
des fleurs.
Nel et Dom ont disparu.
Je ne suis pas sûr qu'ils se soient transformés en fleurs.

Quant à moi,
j'aimerais reboucher le trou que j'ai creusé devant vous.
Mais je ne peux pas.
L'histoire n'est pas finie.
Elle s'est infiltrée avec l'eau dans le sol et s'est logée
dans un arbre.
Un arbre qui a la cime coiffée d'un nid,
et les racines nues, enfoncées dans la terre mouillée, au
milieu des décombres.

La pluie farine toujours au-dessus de ma tête.

Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 41.

Demander aux élèves de faire une recherche bibliographique de l'œuvre de Paul Francesconi. Faire lire les deux extraits de *Kal* et *Ti-Jean*, pièces de l'auteur dans lesquelles on retrouve le personnage de Ram. Cette activité courte permet de replacer le personnage de Ram au centre de la création de l'auteur. Il se retrouve dans trois de ses pièces, toujours associé à la pluie qui en est un marqueur permanent. Le personnage de la pièce, Ram, est un voyageur égaré comme celui de Ti-Jean qui parcourt le monde en cherchant quelque chose qu'il ne trouve pas.

Extrait de *Kal*

Je m'appelle Ram.
J'arrive du fond de la mer.
Je suis pêcheur.
J'ai dû quitter mon île.
Il pleut depuis que je suis parti.
La pluie.

Paul Francesconi, *Kal, Ti-Jean*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2017, p. 10.

Extrait de *Ti-Jean*

Je vais sous la mer, il pleut.
Je marche dans les déserts, il pleut.
Je vais dans une maison, à l'intérieur, il pleut.
Le jour, il pleut.
La nuit, il pleut.
Il pleut tout le temps.
Tout, toujours, humide.
Alors humide,
trempe au milieu de la rue, je demande :
Vous ne l'avez pas vu ?
Ti-Jean ?
Oui ?
Non ?

Paul Francesconi, *Kal, Ti-Jean*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2017, p. 40.



Ram lors de la création du spectacle. © Tristan Jeanne-Valès.

Faire réaliser des exposés sur l'épopée indienne du Ramayana dont le héros éponyme est à l'origine du nom du personnage. Les exposés pourront porter sur les origines du prince Rama, sur son exil forcé, sur ses voyages, thèmes qui parcourent le texte de *Mon ami n'aime pas la pluie*. Pour compléter ces premières recherches, d'autres exposés peuvent être proposés sur les fantômes du nô au Japon, ainsi que sur les esprits frappeurs de l'île de la Réunion.

Paul Francesconi raconte que c'est lors d'un séjour en Inde, un jour de mousson, que lui est venue l'idée de la pièce *Mon ami n'aime pas la pluie* et du personnage de Ram dans son œuvre, comme une apparition. Par ailleurs, l'auteur est aussi familier du théâtre japonais et de la danse butô, et ses origines réunionnaises sont au cœur de sa création. C'est bien aux confins de ces différentes cultures que le personnage de Ram se trouve et ces premières recherches ont pour objectif de le mettre en évidence.

Le *Ramayana*, épopée indienne du VI^e siècle, raconte l'histoire du roi Rama exilé de son trône. Outre que le personnage de Ram en tire son nom, le *Ramayana* est aussi un récit de voyage et d'exil qui éclaire l'identité du personnage de la pièce.

Les fantômes du théâtre du nô constituent une autre source d'inspiration du personnage de Ram, en particulier les « Shite », apparitions masquées, venues du monde des morts ou démons qui peuvent agir dans le monde des vivants en interrogeant voire en bousculant leur quotidien.

L'île natale de l'auteur du texte est également parcourue de légendes d'esprits prenant possession des hommes, parfois issues de l'hindouisme : le « devineur », esprit guérisseur ou « y crie Bondieu », possession rituelle émanation du divin mais aussi des esprits néfastes venant « frapper » une personne ayant commis une faute grave.

Si le texte a été proposé à la lecture au préalable, ces premières recherches peuvent permettre aux élèves de faire des correspondances entre ces différentes entités culturelles et le personnage de Ram, apparition quasi divine venant d'un ailleurs indéfinissable qui s'installe au milieu d'une maison et prend possession des personnages qui y vivent.

Regarder l'extrait de *Théorème* de Pier Paolo Pasolini. Comparer le personnage mystérieux du film et le personnage de Ram.

Cette activité permet de mettre en perspective Ram et d'interroger sa présence dans la maison de Nel et Dom. À partir de cette comparaison, on peut amener les élèves à faire des hypothèses sur les motivations du personnage et sur son passé : est-il, à l'instar du personnage mystérieux du film de Pasolini, un être venu de nulle part pour bouleverser une famille ? N'est-il qu'un simple humain arrivé là par hasard ? Quelles sont ses motivations ? Quels sont ses buts ?



© Tamasa Distribution.



Essai scénographique du prologue du spectacle.
© Tristan Jeanne-Valès.

Proposer aux élèves de commenter la photographie d'une répétition du spectacle reproduite ci-dessus. Dans l'extrait de la scène 1 de l'acte II, demander ensuite aux élèves de relever les éléments lexicaux qui évoquent l'immigration. Proposer enfin de comparer l'ensemble des éléments relevés précédemment avec une photographie d'actualité évoquant le voyage de réfugiés.

À partir de la photographie de Ram, plusieurs remarques sont attendues, tant sur les éléments de scénographie que sur la posture du personnage. Le bidon peut tout à la fois être un habitat de fortune ou un radeau improvisé. L'image renvoie aux photographies de presse de réfugiés et de migrants cherchant à fuir leur pays. Certains éléments du texte sont notables : « Je ne suis de nulle part. Ma terre a brûlé. On a chanté des chants mortuaires aux bateaux qui partaient vers la mer² » ; « Je ne sais plus. J'ai marché longtemps dans ces grandes plaines vides³. » Ils peuvent donner lieu à des rapprochements entre Ram et le destin tragique de nombreux réfugiés forcés de quitter leur pays en guerre.

En comparant les éléments précédents avec une photographie d'actualité (par exemple sur le site du *Nouvel Obs* : [migrants en Méditerranée, exode des Rohingyas](#)), Ram apparaît sous un jour plus politique : il peut incarner le migrant, le réfugié ayant fait un long voyage et se trouvant désormais au sein d'une nation qui ne veut pas de lui.

Pour Fargass Assandé, Odile Sankaré et Paul Francesconi, la question de la migration est un des enjeux forts du spectacle, mais sans la réduire à une zone géographique particulière. Ce n'est pas parce que les comédiens sont ivoiriens que le message porté renvoie aux images trop coutumières des migrants tentant de franchir la Méditerranée. Cette question dépasse les zones géographiques pour devenir universelle, renvoyant à toutes les populations qui, depuis l'Antiquité, sont obligées de fuir leur pays.

Acte II, scène 1

Ram dans le salon.

RAM – Partir ?

Mais pour aller où ?

Je ne suis plus de nulle part.

Ma terre a brûlé.

On a chanté des chants mortuaires aux bateaux qui

partaient vers la mer,

et j'ai pleuré

² Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 19.

³ *Ibidem*, p. 21.

et il a commencé à pleuvoir.
Depuis, partout où je vais, je suis poursuivi par la pluie.
NEL [off] – Tu es là ?
Nel entre. Ram part se cacher sous la table.
NEL – Tu es là ?
RAM – Non.
NEL – Il me semble pourtant que oui.
RAM – Que je sois là ou pas, ça ne change pas grand-chose.
NEL – Où te caches-tu ?
RAM – Sous la table.
...
NEL – Je suis venue pour te dire...
Sors de sous la table, s'il te plaît.
RAM – Qu'est-ce que tu veux ?
NEL – Tu ne peux pas rester là.
Pas sous la table, je veux dire.
Pas dans la maison.
Tu ne peux pas rester.
Nous ne le voulons pas.

Nous ne voulons pas que tu restes là.
RAM – Je ne prendrai pas plus de place.
[...]

NEL – Non, s'il te plaît, n'essaie pas de discuter.
Je n'aime pas discuter...
Va-t'en !
RAM – Mais où veux-tu que j'aille ?
NEL – Retourne chez toi.
RAM – Ce n'est pas possible.
NEL – Alors va ailleurs.
RAM – Ailleurs, c'est ici.
[...]

Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 19-20.

FACE À L'AUTRE

Proposer aux élèves de mettre en voix la scène 3 de l'acte 1 entre Nel et Dom, puis recueillir leurs impressions. Leur demander ensuite de faire le relevé des éléments qui opposent les deux personnages dans leur posture face à l'étrangeté qui les envahit (forme des répliques, états émotionnels, etc.).

Cette mise en voix permet d'opposer les deux personnages du couple formé par Nel et Dom. Face à la présence d'un élément étranger dont ils ne parviennent pas à déterminer la nature, les réactions sont différentes. Dom se montre très hostile, attitude qui apparaît dans la succession des répliques exclamatives. Face à l'étrangeté, son attitude est tout entière celle du rejet. La mise en voix permet de mettre en évidence l'amplification de son propos jusqu'à la longue tirade finale. Il sera intéressant de proposer une reprise de la lecture en essayant de faire un *crescendo* dans l'opposition des deux personnages, jusqu'à « Arrête ! » qui est le point culminant de leur échange.

Acte I, scène 3

DOM – Qui est là ?

NEL – Tu as entendu cette fois ?

Tu vois bien qu'il y a quelqu'un qui fait du bruit !

DOM – Qui est là ?

Ça bourdonne !

Ça pue !

NEL – Tu trouves ?

DOM – Non. C'est pire.

C'est inconnu.

NEL – Chut ! Ne parle pas trop fort !

DOM – Et alors ?

Je suis ici chez moi.

Ici, c'est ma maison.

NEL – Mon amour, il faut descendre.

DOM – Non, il est peut-être dangereux !

NEL – La pluie,

Elle tombe plus fort.

En bas, ça tombe plus fort !

DOM – Ah ! Le frigo !

NEL – Quoi, le frigo ?

DOM – Il s'attaque au frigo, j'en suis sûr !

Ils commencent toujours par le frigo !

NEL – Tu crois ?

DOM – Il va tout manger !

Le frigo sera vide.

NEL – Qu'est-ce qu'on va faire, alors ?

DOM – Ce qu'on va faire ? Je vais le tuer !

Mon fusil !

Il va prendre le fusil.

NEL – Non, ne fais pas ça !

DOM – Je ne peux rien faire d'autre.

Je ne le laisserai pas tout manger,

tout voler,

tout détruire.

Pourriture !

Ça commence toujours comme ça.

Et ça ne finit jamais

ce désordre.

Ça va être de pire en pire.

Quand il aura vidé le frigo,

qu'il se sera bien rempli le ventre,

d'abord il léchera ses lèvres pleines de graisse,

puis il s'occupera de nous, pendant que nous

dormirons.

Il entrera dans la chambre,

il ouvrira doucement la porte.

Nous ne serons pas réveillés par la lumière du couloir.
Il éteindra toutes nos lumières.
Et pendant que je dormirai,
il te prendra violemment
sa main contre ta bouche,
tu ne diras rien,
tu ne pourras pas me réveiller.
Sa pourriture,
il la mettra en toi
pour nous dégrader de l'intérieur.
Il ne sera pas seul.
Il fera entrer ses copains.
Ses petits copains, pareils, tous aussi laids.
Je les connais.
Ils viendront, les uns après les autres.
Ils frapperont à la porte comme des bêtes.
Et ils entreront par les fenêtres, hurlant, puant,
dégoulinant !
Ce sera le déluge ici, une tempête de pluie gelée.
Une tempête rouge du sang de la maison !
Voilà ce qui se passera si je ne le tue pas !
NEL – Arrête !

Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 13-15.

Proposer aux élèves de comparer leurs premières impressions avec la photographie suivante des deux personnages prise lors de la création du spectacle.

La photographie représente les deux personnages l'un à côté de l'autre. La posture des comédiens montre de façon évidente que, bien qu'ensemble, tout les oppose. Dom est debout, le fusil à l'épaule, le corps tourné à l'opposé de celui de Nel qui est assise. Leur regard porte dans des directions différentes. Les gestes qu'ils font ne sont pas dirigés vers l'autre.

Les deux personnages forment un couple dont les réactions face à l'étrangeté sont très différentes, au point qu'ils ne se comprennent plus. Dom devient caricatural, réagissant de façon quasi automatique comme celui qui se sent envahi et dont la seule réponse est le rejet et la violence.



Nel et Dom dans la scène 2 de l'acte II.
© Tristan Jeanne-Valès.

Proposer aux élèves de continuer le travail précédent avec un jeu d'improvisation de miroir. Les élèves se mettent par deux. Le premier commence à mimer une situation quotidienne, l'autre suit ses gestes en miroir mais peu à peu commence à déformer les gestes de l'autre jusqu'à devenir grotesque et inquiétant. Cet exercice permet de mettre en situation concrète l'éloignement des deux personnages qui deviennent peu à peu étrangers à eux-mêmes. Leur monde se transforme et ils n'accueillent pas cette évolution de la même manière. Ces changements installent une tension dramatique au sein de leur univers.

Demander aux élèves d'écrire un court monologue décrivant l'irruption d'un personnage mystérieux et inconnu dans leur foyer. Lire quelques textes à voix haute. Faire chercher en classe ou en amont le concept d'« hospitalité » à travers l'histoire depuis l'Antiquité. Organiser enfin un débat avec la classe sur le thème du rapport à l'autre, qu'il s'agisse du rapport à l'étranger, à la différence ou au singulier.

Le foyer doit être le lieu de la sécurité, de l'apaisement. Face à l'irruption de la différence, les réactions sont souvent épidermiques : peur, angoisse, rejet, violence, fascination. Les différentes propositions des élèves permettront de réfléchir aux rapports complexes qu'induit la rencontre avec une personne différente, y compris pour les élèves eux-mêmes. C'est globalement le thème du vivre ensemble qui est interrogé ici au travers des rapports que chacun, consciemment ou non, installe face à une personne différente de lui.

L'OMNIPRÉSENCE DE LA PLUIE

Demander aux élèves de faire une recherche lexicale sur le mot « pluie » et sur le verbe créole « fariner ». À partir des différents sens, réfléchir aux références métaphoriques de la pluie.

La pluie dans la pièce envahit tout. À partir d'une définition du dictionnaire, il est aisé de mettre en évidence les trois ou quatre acceptions du mot « pluie » : la précipitation atmosphérique, la chute depuis le haut et en abondance d'objets « une pluie de confettis », une grande quantité, une abondance soudaine de choses « une pluie d'injures ». Le verbe créole « fariner » signifie quant à lui « pleuvoir finement ». À partir de ces entrées, on peut imaginer la pluie dans toutes ses dimensions : l'eau venue du ciel qui inonde au sens propre la maison du couple ainsi que le couple lui-même et qui conduit à sa dissolution, l'abondance du « déluge » qui bouleverse le cœur de Nel, etc.

Montrer l'affiche du spectacle imaginée par le CDN de Limoges et réfléchir aux choix des metteurs en scène quant à la scénographie de la pluie. Demander aux élèves de proposer une scénographie de la pluie. Comparer les propositions et réfléchir aux difficultés tangibles posées par ce défi technique.



© Affiche du CDN du Théâtre de l'Union à Limoges pour le spectacle.

L'affiche produite par le CDN de Limoges est construite à partir d'une photographie de Ram et de Nel. Les deux personnages sont mis en évidence avec l'arrière-plan sombre. La pluie arrive depuis le haut et frappe le parapluie que tient Ram. En même temps, la quantité d'eau qui tombe sur les personnages semble disproportionnée par rapport aux gouttes qui tombent du plafond. À partir de ces observations, on peut demander aux élèves de faire des hypothèses sur la scénographie de la pluie.

Cet exercice met en évidence les difficultés techniques posées par la représentation de la pluie qui tombe du début à la fin du spectacle. Comment gérer l'eau sur le plateau ? D'où vient-elle ? À quels moments coule-t-elle ?

Cette question a constitué l'un des premiers défis techniques du collège de metteurs en scène. Ils ont choisi de faire couler l'eau depuis les cintres du théâtre, mais aussi d'installer une ambiance sonore grâce à des bruitages aux moments-clés du spectacle. La trouvaille technique la plus saisissante vient du recours à l'hydromagie. Les metteurs en scène ont travaillé avec Stéphane Pellicia, acteur et magicien associé au Théâtre de l'Union pour concevoir des dispositifs placés dans des accessoires comme un seau ou un parapluie : l'eau est ainsi projetée et donne l'impression que la pluie « sort » littéralement des personnages.

Faire lire à voix haute le monologue de Nel de la scène 3 de l'acte II. Recueillir les impressions des élèves. Dans un deuxième temps, demander aux élèves de faire une lecture chantée de ce monologue. Faire travailler les élèves en chœur en répartissant des fragments du texte et en suggérant de varier les rythmes, les hauteurs de voix, les vitesses pour conduire pas à pas à la voix parler/chanter.

Cet exercice permet de mettre en évidence les pauses syntaxiques du texte. La disposition des mots sur la page est liée au souffle et à la musicalité des phrases. Même s'il n'y a pas de rime perceptible, le texte répond à un dispositif poétique qui rappelle à la fois la respiration et le son de la pluie qui tombe incessamment dans la pièce. C'est ainsi le rôle prosodique de la pluie qui est mis en évidence.

Comme il le précise dans un entretien accordé à Jean-Pierre Han, la poésie joue un rôle essentiel dans la dramaturgie de l'auteur : « J'ai fait du théâtre parce que je me suis dit que c'était là que j'allais pouvoir mettre de la poésie, [qu']elle allait pouvoir apparaître et devenir physique, qu'on pouvait raconter les histoires en inventant une langue nouvelle⁴. »

Acte II, scène 3

NEL – Ça me rend vraiment heureuse,
la pluie.

Je n'ai jamais autant aimé !

Je ne fais que ça, j'aime.

Quand il pleut, ça me fait toujours cet effet-là.

Je cherche la pluie.

J'oublie ma robe et ce que je porte sur moi, et je cherche
la pluie.

Je palpète, je pulse comme les bases d'une musique
forte.

Je fais quelque chose que personne ne fait.

Alors que je pourrais rester à la maison,
comme tout le monde,
je cherche la pluie.

Je me vois déjà marcher au-dehors de la maison.

Je cours dans les ruelles sombres, à pleine averse.

L'eau tonne et le ciel gargouille et les eaux remontent
et les rues deviennent des rivières et je vois...

lumineuses au travers de l'obscurité des ruelles,
toutes ces silhouettes étranges qui marchent lentement
avec des ombrelles, des parapluies, ouverts !

⁴ Entretien disponible sur la plateforme [Vimeo](#).

Moi, je cours sous la pluie,
presque nue !
Je cours au-delà, sur la grande plaine verte et humide.
Je sens les herbes fouler mon pied
et je danse : est-ce bien possible ?

Que les autres m'apostrophent comme la putain humide,
ou que les ombrelles soient silencieuses et me jugent,
je m'en fous !

Moi j'ose chanter des chants qu'on ne chante que sur les
terres étranges !

Je suis la sorcière du coin, l'indécente,
je suis la reine ce soir et seulement pour ce soir
mais quel soir !

La pluie !

Elle me sort de lui !

Lui,

lui qui reste dans la maison quand je suis seule,

la pluie au milieu du soir,

à la fenêtre, à l'abri, à m'attendre,

sans comprendre.

Lui.

L'homme que j'aime.

Mon mari.

Mon ami.

Il n'aime pas la pluie.

Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 28.

Demander aux élèves de choisir un poème lyrique contemporain de l'exaltation parmi une sélection. Le faire lire à haute voix tout en remarquant la musicalité et le rythme des vers. Le faire réécrire sous la forme d'un monologue théâtral.

Parmi une sélection de poèmes lyriques de l'exaltation, on peut par exemple proposer « Pour fêter une enfance » dans *Éloges* de Saint-John Perse, « Emportez-moi » dans *La nuit remue* d'Henri Michaux, « Femme noire » dans *Chant d'ombre* de Léopold Sédar Senghor ou encore « Dito » dans *Minerai noir* de René Depestre et « Plus belles que les larmes » dans *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron.

Après la représentation, pistes de travail

UNE CONSTRUCTION CYCLIQUE

Proposer de faire une recherche étymologique du mot « cycle ». Demander aux élèves de se remémorer un moment marquant du spectacle et de justifier leur choix. Échanger en classe sur les différentes scènes évoquées pour reconstruire une image collective de la représentation.

	LIEU	PERSONNAGES	DÉROULEMENT
PROLOGUE	Maison de Dom et Nel.	Ram.	Exposition et mise en situation : Ram est seul dans la maison. Il pleut.
ACTE I	Chambre de Dom et Nel (île).	Dom et Nel.	Ils sont réveillés par un bruit et échangent sur l'intrus qui serait entré chez eux, aurait vidé le frigo et aurait permis la venue de la pluie dans leur maison.
ACTE II	Salon de la maison.	Dom, Nel et Ram.	Dialogue à propos de Ram. Doit-il rester ou non ? Dom veut le tuer. Nel est transfigurée par la pluie. Face à cette situation bloquée, il est décidé que Dom et Nel vont manger Ram.
ACTE III	Maison.	Dom et Nel.	Dom et Nel ont mangé Ram. Ils épongent l'eau. Soudain le déluge. L'eau vient de partout et l'orage balaie tout le plateau.
ÉPILOGUE	Maison.	Ram.	Dom et Nel ne sont plus là. Ram est seul, au milieu de la maison dévastée. Il évoque l'arbre qui pousse au milieu des décombres et la présence de la pluie qui continue de tomber.

Le mot « cycle » vient du latin *cyclus*, dérivé du grec *κυκλος* (*kyklos*), signifiant « rond, cercle ». À partir de la collecte des différents moments marquants pour les élèves, l'enjeu de l'activité est de reconstruire le déroulement chronologique du spectacle depuis le prologue jusqu'à l'épilogue, et d'en remarquer la circularité. C'est Ram qui ouvre et termine le spectacle. La dernière scène n'est pas une clôture du récit, mais plutôt une transition vers une nouvelle situation problématique : la pluie est toujours présente, Dom et Nel ne sont plus là, ils n'ont pu trouver le moyen d'ouvrir leur espace à Ram.

Demander aux élèves de décrire le décor du spectacle. Récolter avec eux les éléments qui relèvent de la circularité ou du cycle. Confronter les espaces ainsi délimités. Faire remarquer l'occupation de ces espaces par les différents personnages.

Le spectacle se passe dans un décor épuré dont les éléments de décor sont peu nombreux et permettent de créer la maison du couple. Au sol, un *liner* aux couleurs minérales permet à la fois de figurer une terre aride et de récupérer l'eau. À droite, au second plan, l'île-chambre de Nel et Dom. Au premier plan, à droite, le bidon industriel rouillé de Ram.

L'idée de circularité est partout présente dans la scénographie. Le choix d'une île pour figurer la chambre du couple est un des premiers éléments qui sautent aux yeux. Espace circulaire qui enferme ses occupants dans leurs habitudes et leurs points de vue, l'île est ici assimilée à l'espace intime du couple, mais elle devient aussi un espace beaucoup plus étendu : une terre, un pays, une nation. Comme l'explique Paul Francesconi dans sa note d'intention (en annexe) : « Ce conte poétique parle d'amour, de désir, de la difficulté du rapport à l'Autre. Sa signification est également politique. La maison du couple est l'allégorie d'une nation qui va, bon gré mal gré, tenter d'assimiler Ram, l'étranger, dans sa terre. »



Plateau au départ du spectacle
lors des répétitions.
© Vivien Morin.

Le bidon-frigo est également circulaire. Aux résonances multiples, il est, dans le spectacle, à la fois le dessous d'une table et le frigo de la maison. Dans la maison, c'est le refuge de Ram qui peut s'y enfermer, pour se protéger de la violence de Dom, ou s'en servir d'assise.

Les espaces créés sur scène sont tous circulaires. Ils enferment leurs occupants dans des lieux séparés qui ne communiquent pas les uns avec les autres. Ils ont beau être dans la même maison, ils sont toujours dans l'impossibilité de vivre ensemble. Tout l'enjeu du spectacle réside dans l'incapacité de réconcilier ces différents espaces.

Étudier le caractère stéréotypé du personnage de Dom.

Le stéréotype, s'il désigne initialement un moule gravé qui sert à l'impression, est aussi une opinion pré-conçue. Un personnage stéréotypé répète les mêmes réponses face à une situation donnée. Dom est conçu comme un personnage stéréotypé. Il est hanté par la faim qui le tenaille du début à la fin du spectacle et semble enfermé dans une musicalité. Il incarne le cliché raciste de celui qui rejette l'Autre et craint d'être dépossédé, d'abord de ses biens, ensuite de son épouse. Sa seule réponse face à l'Autre est la violence.

Proposer de faire des exposés sur les problématiques de la migration contrainte de l'Antiquité à nos jours, en insistant sur les causes des mouvements de populations. Cette question peut être abordée par un professeur d'histoire-géographie dans le cadre du programme de seconde.

Les mouvements de populations contraints existent depuis l'Antiquité. Les Huns sont en quelque sorte les premiers réfugiés climatiques d'Europe. Ces peuples, à la langue étrange et aux coutumes différentes, sont d'emblée considérés comme des « barbares » par les Grecs puis les Romains. De tout temps, à la suite de persécutions, de guerres, d'invasions ou de famines, des populations sont forcées à l'exode dans des lieux où les habitants les rejettent parce qu'ils sont différents ou par peur d'être pillés. Pour compléter ces recherches, il sera utile de proposer le cycle de films documentaires diffusés par Arte : *Les Routes de l'esclavage*¹ (quatre épisodes de 52 minutes). Ces cycles migratoires se répètent avec les mêmes causes et les mêmes effets, comme l'explique Paul Francesconi ([extrait audio](#)).

UN SPECTACLE MOSAÏQUE

Demander aux élèves de chercher le sens du nom de la compagnie « N'Zassa », coproductrice du spectacle. À quels éléments du spectacle ce terme renvoie-t-il ?

« N'Zassa » désigne une mosaïque. Littéralement, c'est un pagnon fait sur la base de morceaux de tissus différents. Pour reprendre les propos de Fargass Assandé, « c'est un tissu qui n'est pas lui-même mais qui est

¹ *Les Routes de l'esclavage*, série documentaire de Daniel Cattier, Juan Gélas et Fanny Glissant. Coproduction : Arte France, Compagnie des Phares et Balises, Kwassa Films, RTBF, LX Filmes, RTP, Inrap, 2018.

tout le monde à la fois. Donc c'est un métissage² ». Pour les trois metteurs en scène, l'idée de construire un spectacle qui superpose des significations différentes est au cœur de leur création. D'une histoire d'amour qui se délite, le propos, par des détours importants, interroge le rapport à l'autre et le vivre ensemble.

Organiser un débat à partir de l'affirmation de Fargass Assandé: « Dire sans dire est peut-être plus fort qu'affirmer³. » En quoi cette déclaration correspond-elle au fonctionnement de ce spectacle ?

Le recours au détour et à la métaphore est quasi permanent dans le spectacle. L'intérêt de l'exercice réside dans le fait de sensibiliser les élèves à la présence d'allusions et d'images qui amplifient le propos du spectacle. Voici ce qu'en dit Paul Francesconi: « La métaphore, l'image, c'est ce qui a toujours servi à l'être humain pour se représenter le monde. C'est politique à ce niveau-là de trouver de bonnes métaphores pour dire les choses encore plus justement et toucher quelque chose de plus profond qu'un simple discours⁴. »

Proposer aux élèves de réfléchir aux moyens de mettre en scène le déluge final sans eau sur le plateau. Leur demander ensuite de réfléchir aux différents éléments du spectacle qui font référence à la présence de l'eau. À quels moments est-elle réellement présente sur le plateau? À quelles significations renvoie-t-elle?

Pour compléter l'approche du détour dans le spectacle, cet exercice permet de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour faire exister l'eau sur le plateau, sans qu'elle soit présente littéralement, en passant donc par des détours.

Toute la réflexion des metteurs en scène concernant l'eau a porté sur sa présence réelle ou suggérée sur le plateau. Tout au long du spectacle, l'eau est partout présente mais elle n'apparaît physiquement sur le plateau que dans le dernier acte sous la forme d'un déluge. Elle est d'abord suggérée par un univers sonore et musical. On entend des gouttes qui tombent au sol, et à chaque moment où l'eau devient prépondérante, un thème musical annonce sa venue. À la fin du spectacle, lorsque le déluge balaie la maison de Dom et Nel, l'eau apparaît enfin sur le plateau, tombant des cintres, jaillissant du sol, des objets, etc.

En choisissant de la faire apparaître de façon parcimonieuse et souvent détournée, la mise en scène peut donner à l'eau plusieurs significations: extension de Ram et de son altérité dans un monde statique, manifestation de la métamorphose de Nel, ou encore poésie du langage qui permet d'interroger le monde...

Comme le signale Paul Francesconi: « Il y a de l'eau, il y a une omniprésence de l'eau dans la pièce et nous, sans être explicatifs, sans faire tomber de l'eau de manière littérale, on détourne et on fait tomber de l'eau mais [...] on passe par plein de choses pour le dire plus fortement⁵. »

Demander aux élèves de faire la liste de ce que/qui pourrait être Ram. Leur proposer ensuite de choisir l'une des acceptions puis d'en faire le locuteur d'un court monologue sans utiliser le mot « eau » ou « pluie ». Lire quelques textes à haute voix.

À la fin du spectacle, l'identité de Ram reste énigmatique. Est-il un fantôme, un esprit, un dieu venu là pour confronter le couple à sa propre crise? Est-il un réfugié qui cherche un asile dans un pays étranger? Est-il un intrus? Un catalyseur du déluge? Chacun peut s'emparer de sa propre lecture dans cet exercice qui fait apparaître la multiplicité des significations du personnage.

UN SPECTACLE POLITIQUE ?

Demander aux élèves de faire une recherche lexicale et étymologique sur le mot « politique ».

L'exercice permet de différencier les différentes acceptions du mot « politique ». Avant de s'interroger sur sa portée dans le spectacle, il s'agit de distinguer ce qui a trait aux actes portés par des hommes politiques dans le cadre d'un gouvernement ou d'un État, de ce qui étymologiquement renvoie au rôle des citoyens. πολιτικός (*politikos*), en grec, est en effet construit sur le même radical que πολίτης (*polites*) qui définit le citoyen de la cité athénienne qui dispose de droits et de devoirs civiques. Pour Fargass Assandé, c'est à cette acception que fait référence le spectacle: « Ça dépend de quelle politique on parle, si c'est celle mensongère de la politique politicienne ou si c'est celle, noble, au sens grec du terme, qui pose un regard sur nos contemporains, sur

² Entretien mené par l'auteur de ce dossier avec les metteurs en scène en avril 2018.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

leurs agissements, sur comment la société va. Si tel est le cas [...] alors oui, le spectacle que nous montons a une haute teneur politique sous le couvert d'une construction artistique » (extrait audio).

Montrer aux élèves un extrait de la première mise en scène de *Mon ami n'aime pas la pluie* par Paul Francesconi et la compagnie Ukiyo en 2014. Leur demander de comparer les deux spectacles (choix des comédiens, costumes...).

Dans cette première création, le choix des acteurs est très différent. Ce sont des comédiens blancs, Ram est incarné par une femme. Les costumes sont occidentaux. Ce qui est important, c'est que le spectacle n'est pas construit sur l'opposition Nord/Sud ou sur la dénonciation du racisme envers les réfugiés d'ici et d'ailleurs, mais plutôt sur le principe d'un plaidoyer pour le vivre ensemble quelles que soient son origine et sa culture.

Proposer ensuite de faire la description précise du costume de Ram dans le spectacle et la comparer avec une photographie d'un essai de costume lors de la création.

Le costume de Ram a été l'objet de discussions passionnées. Lors de la création du spectacle, Ram était vêtu d'une chemise et d'un pantalon oriental permettant de l'assimiler aux images de réfugiés, au risque d'entretenir une forme de misérabilisme. Avec ces vêtements, le spectateur pouvait être amené à avoir une lecture orientée du personnage. Dans le spectacle, Ram est habillé d'un costume noir très occidental et de chaussures de cuir. Il n'apparaît plus comme un homme qu'il faut secourir et place la réflexion dans une dimension plus universelle. Voilà ce qu'en disent Fargass Assandé et Odile Sankara : [extrait audio](#).



Costume de Ram lors de la création.

© Tristan Jeanne-Valès.

Pour poursuivre cette réflexion, demander aux élèves de réécrire la scène suivante en la transposant dans l'univers d'un lycée, d'un quartier ou d'une rue. Proposer ensuite d'en faire une mise en voix.

Acte II, scène 1

[...]

NEL – Tu ne peux pas rester là.

Pas sous la table je veux dire.

Pas dans la maison.

Tu ne peux pas rester.

Nous ne le voulons pas.

Nous ne voulons pas que tu restes là.

RAM – Je ne prendrai pas plus de place.
NEL – Tu en prends déjà beaucoup trop.
RAM – Je pourrai vous servir.
NEL – Tu ne nous serviras à rien.
RAM – Alors je ferai tout pour ne pas gêner.
NEL – Tu essaies déjà, et ça ne marche pas.
À cause de toi, il pleut dans la maison.
Alors, maintenant, pars.
RAM – Ça te gêne ?
NEL – Quoi ?
RAM – Qu'il pleuve ?
NEL – Non, s'il te plaît, n'essaie pas de discuter.
Je n'aime pas discuter...
Va-t'en !
RAM – Mais où veux-tu que j'aille ?
NEL – Retourne chez toi.
RAM – Ce n'est pas possible.
NEL – Alors va ailleurs.
RAM – Ailleurs c'est ici.

Paul Francesconi, *Mon ami n'aime pas la pluie*, Lansman éditeur, collection « Théâtre à vif », 2015, p. 19-20.

À partir de cet exercice de transposition, l'universalité du propos du spectacle est mise en évidence. Quel que soit le contexte, la question essentielle est celle du rapport aux autres.

Faire jouer des extraits d'autres spectacles dramatiques qui évoquent le rapport à l'Autre et à la différence.

Pour aborder le thème du genre et de l'homosexualité, le très beau texte d'Olivier Sylvestre, *La Loi de la gravité*, édité chez Passage(s) en 2017, le lauréat du prix Sony Labou Tansi 2017, *Le Poisson belge* de Léonore Confino édité par Actes Sud-Papiers en 2015 ou encore *Straight* de Guillaume Poix, édité chez Théâtrales en 2014 ; le thème de l'étranger et des différences culturelles au travers de *Chouf* de Sébastien Joanniez aux éditions Espace 34 en 2014 ou encore *Les Paratonnerres* de Marc-Antoine Cyr aux éditions Quartett, 2013.

Pour aller plus loin, lire avec les élèves cet extrait de *La littérature va plus vite que la théorie*, entretien du dramaturge Heiner Müller auquel Fargass Assandé fait référence quant à son travail de metteur en scène. Quel enjeu du spectacle cela met-il en évidence ?

« Au fond, ce n'est rien de plus que ce que font les enfants avec les poupées. De temps en temps, l'enfant veut savoir ce qu'il y a dans la poupée. Pour cela, il faut la casser, sinon on ne saura jamais ce qu'il y a dedans. La seule morale de l'art est en fait une pulsion anthropologique : vouloir savoir ce qu'il y a dans la poupée⁶. » Fargass Assandé, lors de notre entretien, évoquait cette phrase de Heiner Müller pour indiquer l'enjeu du spectacle. Au travers de cette image marquante, c'est une invitation à voir l'Autre en soi-même qui est lancée, en se donnant la possibilité d'être à l'écoute et de briser les carcans et les rigidités qui nous entravent et nous empêchent de nous rencontrer.

⁶ Citation de Heiner Müller, sur le site [théâtre-contemporain.net](http://theatre-contemporain.net).

Annexe

NOTE D'INTENTION

Dans une maison au milieu des plaines, isolée du monde, vivent Nel et Dom. Dom, le mari, garde fièrement sa maison, armé de son fusil. Nel, la femme, regarde ailleurs, par la fenêtre.

Leur quotidien est bouleversé par l'arrivée d'un étranger, Ram, qui s'est glissé chez eux en secret, un jour d'averse. Son arrivée fait tomber la pluie dans la maison et pousser les fleurs du sol.

Comment Ram est-il entré ?

Cette question ronge le couple.

Les piliers d'un royaume qui se pensait sans faille se mettent à trembler.

Ram est cet « Autre » qui va jeter le trouble sur un couple déjà à la dérive. Voyageur égaré, il devient le reflet de leurs peurs et de leurs désirs, le catalyseur de guerres larvées. Il est à la fois l'Invisible et l'Omniprésent. Il introduit la pluie, le rêve, la poésie dans un espace qui tout au long de la pièce perd tous ses repères. Impalpable et discret, il est pourtant celui qui fera tout exploser.

Nel n'attendait que la pluie pour revivre. La maison devient l'expression de son désir et de sa quête de reconnaissance. Dom, lui, est abattu par cette eau qui détruit ce qu'il avait construit de ses mains. Synonyme de vie pour l'une, présage de mort pour l'autre, la pluie les divise et la présence de Ram sera leur ultime épreuve. Ce conte poétique parle d'amour, de désir, de la difficulté du rapport à l'Autre. Sa signification est également politique. La maison du couple est l'allégorie d'une nation qui va, bon gré mal gré, tenter d'assimiler Ram, l'étranger, dans sa terre. Ce texte cherche constamment des ouvertures dans son sens, dans ses inspirations. L'île de la Réunion, l'Inde, le Japon, la Chine et bien sûr l'Afrique sont présents dans ses pages. Il est une terre d'ouverture, « sans murs, peuplé de gens étranges ».

La mise en scène propulsera deux personnages réels dans un monde devenu irréel. La pluie a transformé le sol en grandes flaques. Les plantes ont envahi le tapis et ont tamisé les lumières, plongeant les pièces dans une obscurité humide. Le plateau se présentera comme une serre tropicale où des éléments de la vie passée subsistent dans ce rêve tropical. Le royaume de Nel et Dom s'effondre et ces derniers sont restés dans leurs plus beaux habits de nuit pour contempler le désastre. Ram demeure le mystère de cette maison : esprit égaré, intouchable et exclu, clown blanc tacheté qui brille dans le noir d'une maison sans lumière, ni vraiment masculin, ni vraiment féminin... Il laisse ses traces et tente de trouver un coin sec. Il est l'Autre. Son corps est autre, sa démarche est autre, sa parole est autre, d'une autre terre, où tout a brûlé. Il est connecté au public et devient le narrateur de cette étrange fable.

La mise en scène fera ressortir les enjeux tragiques de la pièce par le rythme soutenu et joyeux de la comédie et de la narration épique. Le lyrisme y sera concret, les enjeux clairs, la parole distincte. Nous serons dans un rêve qui n'est pas lent et éthéré mais vif, acerbé et généreux avec le public.

Ce projet est bâti entre la France, la Côte d'Ivoire et la Réunion. Les personnages sont interprétés par les deux acteurs ivoiriens Fargass Assandé (Dom) et Michel Bohiri (Ram) et l'actrice camerounaise Yaya M'bile (Nel). L'Afrique sera présente.

Nel et Dom sont-ils les reflets d'une classe moyenne haute occidentalisée qui a perdu ses repères face à Ram, souvenir d'un animisme lointain ? Sont-ils peut-être seulement un couple à la dérive qui a accueilli un esprit des eaux dans sa demeure pour régler ses problèmes ? Cette deuxième hypothèse, qui permet en fait de parler de toutes les autres, tissera un conte dont le rêve dépasse les frontières pour faire de *Mon ami n'aime pas la pluie* une pièce qui regarde le monde.

Paul Francesconi